

Il est intéressant, ce Nicodème, avec ses questions qu'il s'en vient poser à Jésus au milieu de la nuit. Et l'entretien qu'il va avoir est de première importance, parce qu'il récapitule le message de la bonne nouvelle ; et certainement, c'est sur le verset 16 qu'il se focalise. Ce verset qui proclame : « car Dieu a tant aimé de monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle ».

Verset qu'on a bien raison de s'approprier comme une parole pour notre vie. Et pour en revenir à Nicodème, s'il est une chose que, sur le fonds, il sait déjà, c'était peut-être celle-là.

Bien sûr que Nicodème croit en Dieu qui aime, qui aime son peuple, particulièrement, soit, mais sur le fonds, le Dieu qui aime avec passion, c'est le Dieu de Nicodème.

De même à propos de celui que Dieu envoie : ce Messie, proche du Seigneur au point d'être appelé son fils ; mais Nicodème et ses contemporains ne font que de l'attendre. Le Dieu de Nicodème qui a décidé d'envoyer son Messie pour sauver son peuple et transformer le monde : ça ne souffre, sur le fonds, aucun doute pour Nicodème. Sur la forme, évidemment, il ne serait pas mécontent d'en savoir plus.

Et c'est peut-être ça qui le pousse à venir trouver Jésus au milieu de cette nuit de l'évangile de Jean. Alors quand Jean dit la nuit, il le fait par opposition au jour où les choses sont beaucoup plus claires et mieux définies ; pour montrer que Nicodème est dans une certaine pénombre et qu'il procède par tâtonnement.

Il tâtonne effectivement avec son entrée en matière : « nous savons que toi, Jésus, tu viens de la part de Dieu, parce que, sous tes miracles, il y a quelque chose de Dieu ». C'est formulé avec respect, prudence ; loin de ce qu'on se représente venant d'un pharisien qui, de toute sa hauteur, apostropherait Jésus de Nazareth en lui disant : « mais ce que tu fais et ce que tu racontes : ça m'est insupportable ».

Et d'ailleurs, la phrase est en « nous ». Nous savons... si Nicodème dit nous : c'est que cette question il en a forcément débattu, et, si ce n'est avec ses confrères notables de Jérusalem, du moins avec d'autres pharisiens.

Donc nous savons... Nous, c'est Nicodème et quelques autres dont il est, pourquoi pas, un peu porte-parole. Eh oui, mais alors dans ce cas-là, l'idée que Nicodème vienne de nuit pour se cacher de ses collègues est un peu rapide.

D'ailleurs le texte ne dit pas que Nicodème se cache de personne. On peut fort bien penser qu'étant fort occupé de ses journées, il n'ait trouvé d'autre moment pour venir voir Jésus. Ou que ses questions l'aient empêché de dormir et que, toutes affaires cessantes, le voilà qui se présente à la porte.

Mais d'où faudrait-il avoir toujours une raison légitime et explicite pour venir en présence du Christ. Ce que je crois, et qui me rassure dans ce texte, c'est que Jésus reçoit Nicodème en pleine nuit comme il nous accueille dans nos obscurités.

Et il me fait un bien fou que d'imaginer cette rencontre là comme une de ces discussions avec un ami. Un échange qui se fut prolongé jusqu'à une heure déraisonnable. Une nuit à refaire le monde ; oh, au petit matin, nous n'en étions même pas à avoir fait cuire un œuf, mais c'était tellement dense, tellement riche que ce tête à tête-là ; tellement nécessaire

Nicodème et Jésus ont-ils refait le monde cette nuit-là ? Allez savoir, personne n'y était.

Pourtant l'évangile de Jean vient nous dire qu'ils ont parlé naissance. Comme on naît à une nouvelle façon de voir les choses, avec un regard qui s'affranchit de la lourdeur des habitudes et des rigidités de l'existence. Une manière d'être plus fluide ; de sorte à se sentir plus aérien, porté par le vent de l'Esprit dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, mais qui nous amène plus haut.

Nicodème et Jésus ont parlé, cette nuit-là, reparlé des histoires anciennes entendues dans le temps de l'enfance. Bien sûr qu'au milieu de nos nuits de discussion, elles finissent toujours par surgir, ces histoires étranges, redites comme pour nous faire dresser les cheveux sur la tête et nous garder en éveil.

Alors arrive cette histoire du serpent de bronze ; à trois heures du matin, ça passe mieux que le dimanche à jeun, mais tant pis, lançons-nous, parce que c'est quand même histoire ahurissante.

Une histoire qui, vu de notre époque raisonnable, peine à tenir debout il faut l'admettre. Nous voilà prévenus, et au surplus, un serpent n'est pas là pour tenir debout.

Donc le peuple hébreu était dans le désert, dans le rien, à se demander ce qu'il y fait et pourquoi il est là. Et le voici qui perd patience ; mécontent de son sort, de la platitude des choses et de l'insipide des jours, il en a contre Dieu, contre Moïse, contre tout. L'aigreur est comme un venin qui s'instille dans l'âme des gens.

Alors apparaissent des serpents : des venimeux de la pire espèce qui sèment la mort. Dans le texte, c'est Dieu qui les envoie, et ça heurte nos façons de voir, maintenant. Pour ces gens pas du tout, parce que Dieu crée tout ; il n'y a que lui a pouvoir donner une réalité à ce qui vit, à ce qui se vit. Et donc aussi à maîtriser ce qui tue. C'est bien pour cela qu'ils demandent à Moïse d'intercéder en leur faveur.

Et c'est ce que Moïse fait : jusque-là on est dans une logique parfaite. Dieu n'a plus qu'à intervenir, anéantir les serpents et on en reparlera plus, du moins plus jusqu'à la prochaine transgression.

C'est là que cette histoire de serpent prend une tournure déroutante.

Parce que nous ne sommes pas dans le registre du raisonnable. Est-ce que Dieu est raisonnable que de dire à Moïse : « fais donc un serpent », alors qu'il en grouille déjà de partout ? Est-ce que Moïse, dans l'urgence où il se trouve, est raisonnable de ne pas faire comme il en a l'habitude ?

Parce que Moïse sait très bien faire les serpents : rappelons-nous sa confrontation avec le pharaon, il avait lancé son bâton, et toc voilà un serpent. D'ailleurs une foule d'initiés, en cette époque d'avant notre raisonnable, faisait des serpents. Les magiciens du pharaon lancent aussi leurs cannes, et toc, toc, toc.

Moïse est celui qui entend la voix de Dieu, et Dieu ne lui dit pas exactement : « fais un serpent ». En hébreux, pour dire un serpent venimeux, on dit un serpent brûlant. Et Dieu, dans ce texte, dit « fais-toi un « brûlant » et place-le sur une perche ».

La logique du texte n'est pas notre logique, mais elle rejoint celle de Moïse qui plutôt que de se servir de la dépouille d'un animal mort ou de tailler un serpent dans un morceau de quelque chose, va réaliser un serpent de bronze. Le bronze techniquement, ça ne se façonne ni ne se sculpte ; le bronze, ça se fond, à l'état brûlant dans un moule.

Moïse a compris quelque chose de la parole de Dieu, il l'a mis en œuvre au plus près de sa conscience, et au mieux de son savoir. Peut-être avons-nous aussi à entendre ce que Dieu dit et à le fondre dans le creux de nos existences.

Peut-être, et comme tous ces gens du désert, qui plutôt que de regarder avec terreur sur quoi ils posaient leurs pieds, et qui en sont arrivés à fixer leurs regards sur le haut d'une perche, peut-être nous faut-il aussi voir le signe que Dieu a laissé dresser devant nos yeux. « Comme Moïse a élevé le serpent de bronze, il faut que le fils de l'Homme soit élevé », dit Jésus à Nicodème.

Qu'est-ce que Nicodème a compris de cela ?

L'évangile ne dit pas que Nicodème a tout compris ; l'évangile n'est pas là pour que nous comprenions tout.

L'évangile, et particulièrement l'évangile d'avant les matins de Pâques, nous montre Jésus de Nazareth dans une nuit de Jérusalem ; il dit le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu, qui va être élevé.

Il nous prévient, cet évangile d'avant les matins de Pâques, pour que nous sachions où fixer nos attentions quand sifflera à nos oreilles le vent coulis de l'amertume, quand serpenteront dans nos têtes et au milieu de nos amitiés, ces idées venimeuses du reproche et du jugement.

Dieu n'a pas envoyé son Fils pour qu'il juge le monde, mais pour qu'il le sauve.

L'évangile d'avant les matins de Pâques nous invite à nous recentrer sur la personne de Jésus, à vivre de sa rencontre, pour qu'au grand matin de Pâques, nous accueillons sa lumière.

YAL 11.03.2018

NOMBRES 21

4Ils partirent de Hor-la-Montagne par la route de la mer des Joncs, en contournant le pays d'Edom, mais le peuple perdit courage en chemin. **5**Le peuple se mit à critiquer Dieu et Moïse : « Pourquoi nous avez-vous fait monter d'Egypte ? Pour que nous mourions dans le désert ! Car il n'y a ici ni pain ni eau et nous sommes dégoûtés de ce pain de misère ! » **6**Alors le SEIGNEUR envoya contre le peuple des serpents brûlants qui le mordirent, et il mourut un grand nombre de gens en Israël.

7Le peuple vint trouver Moïse en disant : « Nous avons péché en critiquant le SEIGNEUR et en te critiquant ; intercède auprès du SEIGNEUR pour qu'il éloigne de nous les serpents ! » Moïse intercèda pour le peuple, **8**et le SEIGNEUR lui dit : « Fais faire un serpent brûlant et fixe-le à une hampe : quiconque aura été mordu et le regardera aura la vie sauve. »

9Moïse fit un serpent d'airain et le fixa à une hampe et lorsqu'un serpent mordait un homme, celui-ci regardait le serpent d'airain et il avait la vie sauve.

JEAN 3

1Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. **2**Il vint, de nuit, trouver Jésus et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui. »

3Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu. »

4Nicodème lui dit : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ? » **5**Jésus lui répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. **6**Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. **7**Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en haut". **8**Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »

9Nicodème lui dit : « Comment cela peut-il se faire ? » **10**Jésus lui répondit : « Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses ! **11**En vérité, en vérité, je te le dis : nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu, et, pourtant, vous ne recevez pas notre témoignage. **12**Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ? **13**Car nul n'est monté au ciel sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme.

14Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé **15**afin que quiconque croit ait, en lui, la vie éternelle. **16**Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. **17**Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. **18**Qui croit en lui n'est pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.